

L'ILLUSTRE COMPAGNIE INUTILE PRÉSENTE

ATTEINTES

À SA VIE

DE MARTIN CRIMP



Dossier
pédagogique

MISE EN SCÈNE D'EMILIE CHEHILITA

JEU ETIENNE BODI / MAUD DHÉNIN / GERRIT BERENIKE HEITER / GILDAS LOUPIAC
DRAMATURGIE PIERRE COSTE DÉCORS EMMANUEL TOBALY LUMIÈRES KELLY CITÉ PIANO ET COMPOSITION ANTOINE MORISE

SPECTACLE PRODUIT PAR L'ILLUSTRE COMPAGNIE INUTILE, ET CRÉÉ EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DE LA JONQUIÈRE

PLEIN TARIF : 14 EUROS - TARIF RÉDUIT : 12 EUROS

L'ÂRCHE EST ÉDITEUR ET AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ.



SOMMAIRE

Dossier de création	2
L'auteur et l'œuvre.....	2
Note d'intention du metteur en scène.....	3
Note sur la scénographie.....	5
Note sur la musique.....	6
La troupe.....	7
Axes de travail	13
I-Le texte.....	13
a) Le discours médiatique.....	13
a-1- Un personnage façonné par la parole.....	13
a-2- La publicité nichée au creux du quotidien	14
b) La femme dans l'œuvre.....	14
b-1- Détournement des clichés attribués aux femmes.....	14
a-1- Anne, allégorie de la société contemporaine	15
II-La pièce par l'I.C.I.....	16
a) La mise en avant de la présence médiatique.....	16
b) La musique.....	17
c) L'affiche.....	18
d) Le décor.....	19
Contact	21

Dossier de création

L'auteur et l'œuvre

Martin Crimp est un grand nom de la scène britannique. Son écriture est souvent comparée à celle d'un compositeur ; elle est musicale. Il a écrit et mis en scène *Atteintes à sa vie (Attempts on her Life)* en 1997, lors de son entrée comme auteur associé au Royal Court Theater à Londres. Même si le dramaturge a connu de nombreux succès par la suite, la pièce reste considérée par une majorité de critiques et hommes de théâtre comme son plus grand chef d'œuvre.

Atteintes à sa vie se compose de « 17 scénarios pour le théâtre », 17 scènes où les discours de nombreux personnages offrent le portrait morcelé d'une femme, Anne. Elle a connu la guerre puis posé des bombes, elle a découvert une particule élémentaire et communique avec les extraterrestres, elle est la voisine de palier et la star de porno. La pièce donne à voir différentes facettes - réelles ou fantasmées - de cette femme, allégorie de la société contemporaine.

Note d'intention du metteur en scène

La pièce est sous-titrée « 17 scénarios pour le théâtre » et je le comprends comme une indication de jeu à la fois pour les acteurs et pour le metteur en scène. Ce texte est à mes yeux un matériau extrêmement ludique qui se prête à de nombreuses interprétations et extrapolations. Faire entendre l'anglais, la version originale du texte, et présenter des éléments dans d'autres langues, comme l'allemand, ou même le japonais, faire entendre la dimension musicale, faite de répétitions et variations, du texte sera un des aspects que je privilégierai. Cet axe de travail m'est suggéré par l'auteur qui propose à de nombreuses reprises de dire le texte d'abord dans une autre langue et introduit sa pièce par une didascalie des plus stimulantes à mon goût : « Pièce pour une troupe d'acteurs dont la composition devrait refléter la composition du monde, au-delà du théâtre ».

Ma lecture est attentive à ce que Martin Crimp dit de la médiatisation croissante et aux formes qu'elle peut prendre dans notre vécu, notre quotidien, notre intimité. Dans nombre de tableaux, on peut imaginer que l'on est dans un studio d'enregistrement, sur les lieux d'un tournage ou dans le bureau d'un producteur de cinéma...en résumé, dans le monde du spectacle. La fabrication de la fiction ou de l'information - l'un et l'autre ne se distinguant parfois que peu - est le propos qui traverse toute la pièce. Si la figure du scénariste ne sera présente qu'au premier tableau, on retrouvera toujours des personnes qui ont entendu des informations, qui traduisent des renseignements qu'ils reçoivent, en bref, des colporteurs, des spectateurs, des passeurs.

À chaque tableau, l'un deux sera pris par l'histoire, comme si elle était la sienne, et sortira de la dynamique du groupe - duo, trio ou quatuor. Un léger décalage donnera au spectateur la possibilité de s'interroger sur le statut de ce personnage : a-t-il vécu l'histoire que l'on raconte ? ou fantasme-t-il cette vie ? Ce moment où l'intériorité sera lisible chez un comédien qui pourtant continuera à proposer une narration - puisque c'est ainsi qu'est

construit le texte – posera question au spectateur : serait-il Anne ? aurait-il connu Anne ? s'identifierait-il à Anne au point de croire qu'il la connaît ou qu'elle est lui ?

Un dernier élément primordial à mes yeux est le caractère kaléidoscopique du texte de M. Crimp ; il ne propose pas une seule voie à suivre et ne donne pas une réponse claire à toutes les questions qu'il pose. Chacun trouvera dans *Atteintes à sa vie* matière à réflexion. Je tiens à faire ressortir l'humour, le second degré dans l'écriture de M. Crimp, l'entremêlement de la banalité au sein de laquelle peut surgir le raffinement, l'alliance du prosaïsme et de la subtilité ou comment la publicité, la télévision et le cinéma se mêlent à la vie et à quel point cela peut être douloureux, sinistre et à la fois cocasse et amusant.

Émilie Chehilita

Note sur la scénographie

La scénographie reflète l'idée de restes, de ruines d'une vie. L'autre idée-maîtresse est que tout doit être modulable, modifiable, transformable afin que l'univers de chaque tableau puisse être bien distinct. L'ensemble est construit à l'aide d'un matériau de base : des tissus et des vêtements. De fait, tous ces morceaux de tissus colorés liés les uns aux autres ou recouverts de grands draps, figurant un arbre, une montagne, un cadavre, un porte-manteau, un cendrier, etc., font référence aux éléments sans cesse recombinaisonnés au cours de la pièce, à ces morceaux d'histoire que chacun tente de reconstituer.

Les objets qui constituent le décor sont : un arbre frêle, sans doute frappé par la foudre, il est une présence fantomatique sur le plateau, un cendrier géant, jaune et triangulaire comme l'objet publicitaire Ricard, trois cubes car c'est une forme qui rappelle l'icône, le pixel, et donc la base de la médiation sur support numérique, des sacs de linges sales, des sacs à dos, un buste de femme, un jean, et enfin trois draps en patchwork, multicolore, noir et blanc.

Durant ou entre les scènes, les acteurs modifieront l'espace, restant en jeu, dans leur personnage, sans qu'un noir soit nécessaire. Ces morceaux de tissus sont peut-être ceux que l'on a retrouvés sur le corps de la morte et à côté d'elle, mais ce sont aussi ceux des personnes avec qui on peut la confondre. Les quelques traces qu'on remodèle à l'infini.

Emmanuel Tobaly

Note sur la musique

La création de la musique se déroule durant les répétitions, afin qu'elle soit totalement intégrée à la mise en scène et à l'énergie du groupe. À l'image de leur caractère hétéroclite du point de vue de la mise en scène, les tableaux se construisent autour d'un genre musical propre.

Autour des styles musicaux classique, romantique, contemporain, cabaret, etc., se construit un vaste système d'emprunts et de références non dénué d'humour, en écho à l'écriture de M. Crimp. À l'heure de la diffusion internationale de contenus musicaux très divers, les styles de musique se télescopent dans la pièce. Chaque genre sera une manière d'associer aux événements narrés de la vie d'Anne (ses actions, ses sentiments, ses pensées) une atmosphère musicale singulière.

La composition cherche aussi, à travers la reprise d'un même accord, d'une même mélodie, à rendre palpable le ton singulier du texte de M. Crimp, entre violence, humour et désespoir, au-delà de l'aspect éclaté de la pièce.

Antoine Morise

La troupe

Emilie Chehilita, metteur en scène



Émilie a suivi, au départ de sa formation, différents stages, notamment avec Anne Girouard (compagnie de Brigitte Jacques), Guillaume Levêque, Alain Françon et Michel Deutsch.

Ayant ensuite été formée au jeu de l'acteur aux cours du Vélo volé dispensés par François Ha Van et au Centre des arts de la scène sous la direction de Jacques Mornas et François Bourcier, elle a joué, chanté et dansé dans *Chantons sous l'occupation* - assemblage d'extraits de l'*Atelier* de Jean-Claude Grimbart (mise en scène Jacques Mornas) et *Risk in Progress* de François Boran (m. e. s. collective). Trois ans au conservatoire Georges Bizet l'ont amenée à présenter *La Dispute* de Marivaux, *Les petits aquariums* de Philippe Minyana et *Veillée funèbre* de Guy Foissy (m.e.s. Pascal Parsat).

Elle a écrit et mis en scène une courte pièce intitulée *Tyran* durant un atelier avec David Lescot. Elle a mis en scène, avec Rodrigo Feldman, *Terre Sainte* de Mohammed Kacimi et a suivi la création de *Maintenant, ils peuvent venir* par le metteur en scène Paul Desveaux au C.D.N. de Rouen. Jeune chercheuse et monitrice à l'université de Nanterre durant 2 ans, elle prépare une thèse sur la critique de la société du spectacle dans le théâtre contemporain et *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp nourrit ses interrogations.

Pierre Coste, dramaturge

Diplômé d'une maîtrise de langue et civilisation anglaise à l'université Paris IV Pantéon-Sorbonne, Pierre a passé de nombreuses années en Angleterre et maîtrise cette langue ainsi que les cultures britannique et américaine au point

que l'on peut dire qu'il est bilingue, en français et en anglais. Il a fait des recherches sur l'architecture.

Il a été interprète en anglais pour une sociologue. Il a organisé de nombreux séjours touristiques de par le monde. Il est très curieux de la production contemporaine en arts ; cinéma, théâtre et arts plastiques, et se tient particulièrement au courant de la création théâtrale contemporaine. Compte tenu des connaissances de ce dernier et de sa maîtrise de l'anglais, la metteure en scène du projet s'est tout naturellement tournée vers lui. La maison d'éditions de l'Arche nous a, en effet, autorisé à modifier des passages de la traduction française afin de la rafraîchir.

Etienne Bodi, comédien



Après s'être formé au Conservatoire National de Région d'Angers sous la direction de Yannick Renaud, Etienne a intégré le Conservatoire Georges Bizet. Il a découvert plus tard l'art du "théâtre d'objets" au cours d'un stage avec Jacques Templeraud et participé à un stage sur Thomas Bernhard dirigé par Eric Derouet.

Avant de faire partie de l'équipe artistique de la compagnie ICI, il a travaillé au sein de plusieurs compagnies et participé à de nombreux projets, L'Inconnu dans *Lettre d'une Inconnue* (m.e.s. Siham Gauthier, 2004), Iokanaan dans *Salomé* (m.e.s. Sophie Génot, 2006), Maître Blazius dans *On ne badine pas avec l'amour*, (m.e.s. Boris VanOvertveldt, 2009), Serge Plumback dans *La Suicide Académie* (écrit et m.e.s. par Jean Verken, 2010). Il travaille aussi avec la boîte de production Salaud Morisset Production (cinéma) où il approche divers métiers : acteur, réalisateur et régisseur. En 2011 il a joué dans *Astrée X* au théâtre du Funambule (m.e.s. Gildas Loupiac).

Maud Dhénin, comédienne



Maud a commencé le piano et la danse classique dès l'enfance. Comédienne au sein de la Compagnie Errance pendant 10 ans, sous la direction de Simona Morini, elle a joué dans *La*

Maison de Bernarda Alba, *Noces de Sang* et *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Les Derniers* de Maxime Gorki. Depuis 2003 Simona Morini s'est associée aux chorégraphes Berrak Yedek puis Mariangela Siani, avec laquelle Maud a travaillé notamment pour le rôle-titre dans *L'épouse persane* de Carlo Goldoni, joué à la Biennale de Venise en 2007. Elle a suivi les cours du Vélo Volé sous la direction de François Ha Van pendant deux ans, participé en auditrice libre aux cours du conservatoire du 5^e arrondissement avec Bruno Wacrenier ainsi qu'à un atelier d'improvisations avec Frédéric Gutierrez.

En 2008 et 2009, avec la compagnie La Muse en Bouche, elle a participé à la création du spectacle *Absolutely Shakespeariniennes*. Elle a joué dans *Confessions du trottoir*, écrit et mis en scène par Lya Roldan et en 2010 dans *La Belle dormeuse* écrit et mis en scène par Chia-Jung Chang (Taïwan) en résidence à Paris. En 2011 elle a mis en scène *L'Histoire des Ours Pandas racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort* de Matéi Visniec.

Gerrit Berenike Heiter, comédienne



D'origine autrichienne, Berenike vit depuis plus de dix ans en France et travaille en tant que comédienne et pédagogue de théâtre. Durant sa formation à l'Académie Internationale des Arts du Spectacle sous la direction de Carlo Boso, à la *Scuola d'Arte Drammatica Paolo Grassi* à Milan et au *Centro Internazionale La Cometa* à Rome, elle a joué dans de

nombreuses productions, entre autres dans le rôle de Clarice dans *Arlequin, valet de deux maîtres* (m.e.s. Carlo Boso), la Muse dans le *Salon romantique* (m.e.s. Anne Leforestier), la Mariée dans la comédie madrigalesque *Cantando Cantando* (m.e.s. Pascal Arbeille), Lucy dans *L'Opéra de quat'sous* (m.e.s. Danuta Zarazik), ainsi que Femme 1 et l'Assistante dans *Sapere di non sapere fingere* (m.e.s. Pierpaolo Sepe), une soirée dédiée aux *Dramaticules* de Beckett.

D'une grande aisance linguistique, elle joue en allemand, français, anglais et italien. En 2010, elle a obtenu le Diplôme d'État d'enseignement du théâtre. Pratiquant la danse renaissance, baroque, classique et les danses de société, elle enseigne également l'Histoire de la danse à l'Université Catholique d'Angers. Cette artiste-chercheuse poursuit sa passion pour la danse baroque et la *commedia dell'arte* non seulement au théâtre, mais aussi à l'Institut für Theater-, Film- und Medienwissenschaft de Vienne et à l'Université de Paris X Nanterre.

Gildas Loupiac, comédien



Il vient au théâtre après des études cinématographiques à l'université de Paris 3. Il entre en 2005 au conservatoire du XXème arrondissement de Paris et y suit l'enseignement de Pascal Parsat pendant trois ans. Il fera ses premières armes, grâce aux représentations des conservatoires municipaux à l'initiative d'Yves

Pignot et de Jean-François Tracq, sur les planches de la salle Renaud-Barrault au Théâtre du Rond-Point. Il y jouera les rôles du simple d'esprit dans *La Baignoire aux deux chaises*, écrit et mis en scène par Michaël Delis, du père dans *Soap*, écrit et mis en scène par Anne-Marie Ouellet, et du médecin dans *Sous influence*, écrit et mis en scène par Louise Dudek, il y suivra le stage de Pipo Delbono et figurera donc dans *Enrico V*, enfin il écrira et mettra en scène *Une vie plumée*, dans la salle Roland Topor.

Dans le même temps il jouera sous la direction de David

Augerot (*Histoire des larmes* de Jan Fabre) et sous la direction de P. Parsat (*Les aveugles* de M. Maeterlink, le rôle du père dans *Six personnages en quête d'auteur* de L. Pirandello monté au Vingtième Théâtre).

À peine sorti de sa formation, il embraye en 2007 avec le rôle du Journaliste dans *Brassens Brel Ferré, ou l'Interview* mis en scène par Aurore Ly (plus de 300 représentations).

Depuis il a notamment joué respectivement les rôles de Diomède et du comédien dans *Troilus et Cressida* et *Hamlet* de W. Shakespeare, adaptés et mis en scène par Jean-Luc Jeener, et le rôle du chef de la police Skouratov dans *Les Justes* d'A. Camus, mis en scène par Baptiste Mallek et Thomas Lequesne. Et il a récemment écrit et mis en scène *Astrée X*, un spectacle mêlant théâtre et mapping-vidéo au Funambule Montmartre.

Emmanuel Tobaly, scénographe

Emmanuel a suivi des cours d'arts plastiques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne entre 2005 et 2007. Il a ensuite été reçu aux Beaux-Arts de Lorient en 2007 où il s'est exercé avec les matériaux classiques du bâtiment ; le verre, le béton, l'acier, l'ardoise, le bois et a réalisé des sculptures de grands formats. Il a aussi travaillé l'image vidéo, la gravure et la peinture.

Il est par ailleurs graphiste web autodidacte.

Il a créé la scénographie toute de fer à béton du spectacle *Terre sainte*, mis en scène par Emilie Chehilita en 2007. En ce moment, il collabore avec le label de musique Tharecordz pour organiser la scénographie de leurs concerts.

Antoine Morise, pianiste



Antoine a commencé sa formation musicale par le piano à l'Ecole de Musique de Neuilly, complétée par le violoncelle, au Conservatoire de Levallois-Perret avec Laurent

Rannou, puis en cours particuliers avec notamment

Raymond Maillard. A partir de 1988 il s'est produit en concert en solo, puis essentiellement en duo avec chanteurs et instrumentistes. Il est alors formé par Oswaldo Skrosky, disciple de Stanislas Neuhaus et remporte les Prix "Rameau" et "Mozart" au Concours International de piano de Brest en 1997, et le Premier Prix au Concours International Anton Rubinstein en 1998. Il complète alors ses études musicales par un diplôme d'orgue (CFEM) en 2002, des cours de clavecin et d'accompagnement au CNR d'Aubervilliers-La Courneuve (CFEM), des cours privés d'écriture musicale, de percussions traditionnelles africaines, et suit en parallèle des cursus d'histoire de la musique et d'acoustique musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP). Pratiquant les danses anciennes, féru de poésie française et de pianos anciens, il crée en collaboration avec Berenike Heiter un spectacle mêlant musique et poésies romantiques, un voyage à travers la mélodie française avec Marie-Laure Finzi créé en Indonésie, une musique d'accompagnement pour la récitation des "Chambres d'Aragon" (en cours de création). Il est également arrangeur et compositeur de chansons rock, pop, et de variétés.

Kelly Cité, créateur lumière

Kelly s'est formé en alternance comme régisseur lumière et son au centre de formation Laser à Paris en 2007. Il a notamment réalisé une création lumière ainsi que la régie pour la compagnie Les conteurs à vis et Chicago 31, en 2008, pour la compagnie Houoriyaa, pour la compagnie Okeko en 2009, pour la compagnie Awadi, Ed Saada en 2010 et aussi pour des festivals (Tréteaux nomades avec la compagnie du Mystère Bouffe 8^{ème} et 9^{ème} édition, Les nuits magiques dans les Pyrénées, le Festival de Cahors). Il est régisseur adjoint sur un clip TV pour Natacha St Pierre (2008).

Axes de travail

I - Le texte

a) Le discours médiatique

- Par quels procédés Martin Crimp fait-il apparaître les médias dans son texte?
- Quel regard l'auteur porte-t-il sur les médias ?

a-1) Un personnage façonné par la parole

Différentes formes de médiatisation entrent en jeu lors des descriptions d'Anne, de nombreuses scènes partent, en effet, d'un cliché médiatique différent. La vie (ou les vies) d'Anne sont alors relatées, et même inventées, à travers le regard de publicitaires et de scénaristes, comme par exemple dans le scénario n°2, *Tragédie de l'amour et de l'idéologie*.

« Trois heures du matin. Anne se réveille. Entend la voix. Allume une cigarette. Apparaît dans l'encadrement de la porte. Tirade.

- Qui c'était, dit-elle.

- Rien, dit-il.

- Dis-moi qui c'était, merde, dit-elle. Fin de la tirade.

- Maintenant elle est en colère – exactement : fin de la tirade – elle est en colère. Elle est en colère parce qu'elle sait parfaitement qui c'était.

- Ses mentors en politique / qui l'appelaient.

- Exactement. Ses mentors en politique qui l'appelaient. »

ou dans le scénario n°10, *Plutôt drôle* :

« Puis il dit « Hé!, M'man, j'ai une surprise pour toi ».

Et Maman s'écarte plutôt de lui, essuie ses yeux et dit « Quelle surprise ? »

Et lui : « regarde par la fenêtre, M'man »

Alors par la fenêtre elle voit cette camionnette poussiéreuse et, à l'arrière, deux tout petits enfants, les yeux écarquillés, regardant plutôt droit dans la caméra.

Et elle n'arrive pas à croire que ce sont ses propres petits-enfants. »

- ❖ Exercice pratique : Proposez à vos élèves d'interpréter un des tableaux, par exemple, *Foi en nous-mêmes*, en s'efforçant de ne pas illustrer le texte avec leurs corps, mais de faire naître les images qu'évoque le texte par la force de la parole et à l'aide d'images apparaissant en décalé par rapport au texte.

a-2) La publicité nichée au creux du quotidien

La publicité parvient à s'immiscer dans le quotidien des personnages dans le scénario n°9, *La menace du terrorisme international™* :

« Est-ce bien la même petite fille qui avait une poupée Barbie™, avec son Ken™ et tout le trousseau : les toutes petites culottes et les tout petits souliers ? La maison, le cheval et même la voiture personnelle de Barbie™? »

Les « Trademark », c'est-à-dire, « Marque Déposée », ont toute leur importance dans le texte. En les imposant dans son texte, Martin Crimp cherche à rendre audible la labélisation devenue commune dans notre société de consommation.

b) La femme dans l'œuvre

→ Dans quelle mesure pouvons-nous dire que le personnage s'adapte, comme le ferait un caméléon, à la société médiatique dans laquelle il vit ?

b-1) Détournement des clichés attribués aux

femmes

Martin Crimp parle de la femme avec beaucoup de sensibilité, il reprend les clichés que le discours dominant lui prête et les fait sonner faux. Dans *Foi en nous-mêmes*, les enfants d'Anne sont tués par des soldats, cependant, le personnage ne s'arrache pas les cheveux « *comme dans une tragédie antique* ». Elle devient froide et vocifère des insultes ; loin d'être la femme qu'on attend qu'elle soit, celle qui se répand dans la douleur.

« *Elle pousse des hurlements. Elle éclate en sanglots et se griffe le visage, un peu / comme dans une tragédie antique.*

- *Je ne crois pas. Je ne crois pas qu'Anya pousse des hurlements. Je ne crois pas qu'elle éclate en sanglots et se griffe le visage, un peu comme dans une tragédie antique. Je pense que ses yeux lancent des flammes. Je crois qu'elle s'avance vers la caméra et qu'elle se met à maudire. Saleté de meurtriers nique ta mère à tête de merde, dit-elle. »*

- ❖ Exercice pratique : Proposez à vos élèves des improvisations autour d'une femme témoignant d'un massacre, selon différentes façons d'exprimer ou de ne pas exprimer son effroi.

b-2) Anne, allégorie de la société contemporaine

Le passage d'une Anne à une autre permet à la pièce de traiter de nombreux stéréotypes. Martin Crimp, en les détournant, montre son désir de ne pas donner raison à ces clichés.

Le scénario n°16, *Pornó*, parle de la vie de la très jeune Anne, star de film pornographique mais qui ne serait pas soumise à faire ce travail, « *c'est vraiment vraiment important de comprendre qu'elle est maîtresse d'elle-même.* »

Martin Crimp mêle deux clichés de l'actrice de film pornographique : la mineure maltraitée et l'adulte responsable, sachant parfaitement ce qu'elle souhaite. L'auteur ne prend pas parti.

Toutes ces images véhiculées par la société sont incarnées par Anne.

Anne, l'artiste controversée du scénario n°11 *Sans titre (100 mots)*, permet de questionner ce qu'est l'art et jusqu'où il peut aller. Là encore, s'affronte deux points de vues opposés mais il semble impossible de déterminer le parti pris par l'auteur. Il est cependant évident de remarquer la référence à Sarah Kane, dramaturge britannique dont les œuvres étaient critiquées pour leur rapport à la mort et à la violence.

Une seconde référence se trouve dans ce scénario, à travers les 100 mots énumérés par une voix off, Martin Crimp renvoie à Lacan et à sa conception du lien entre le langage et l'inconscient.

Dans *La menace du terrorisme international™*, un personnage se souvenant de la petite Anne, dans « *ses pyjamas Minnie Mouse™* » se demande comment elle peut être devenue une terroriste. Le scénario peut faire penser aux thèses d'Hannah Arendt sur la « banalité du mal ».

II- La pièce par l' I.C.I.

a) La mise en avant de la présence médiatique

→ **L'illustre Compagnie Inutile parle des médias sans recourir à la vidéo et à la photographie. Selon vous, quelles sont les références cinématographiques ou télévisuelles qu'évoque la mise en scène ?**

L'illustre Compagnie Inutile a fait le choix de privilégier l'aspect de la fabrication de l'information. Les situations sont souvent liées au monde médiatique.

Dans *Maman et papa*, les récits déchirants des deux parents qui viennent de perdre leur fille sont entrecoupés de sorte de pages publicitaires :

« *Elle aime passer beaucoup de temps avec ses invités et éprouve une grande satisfaction lorsque tout le monde s'amuse. Elle dit qu'il y a plein d'embrassades à la gare*

lorsqu'arrive le moment de rentrer chez soi avec les vacanciers qui agitent les mains et crient "à la prochaine fois" par la portière. »

La metteur en scène, Émilie Chehilita, a fait le choix de les mettre en scène à travers la présence d'un commentateur anglais, enjoué ; cependant, une toute autre direction aurait pu être prise. Les commentaires auraient pu être dits par une voix off comme celles accompagnant certains reportages de télé-réalité.

- ❖ Exercice pratique : Proposez à vos élèves de trouver différentes interprétations de l'annonce publicitaire. Demandez à vos élèves de d'inter-changer les rôles au cours de la scène *Maman et papa*, et de proposer ainsi plusieurs versions successives de la mère et du père ainsi que du commentateur.

Le décalage qu'introduit la superposition des médiations provoque le rire et apporte à *Atteintes à sa vie* quelques notes d'humour qui permettent à l'œuvre, pourtant dramatique, de faire rire le spectateur.

- La comédie musicale à la manière des grands spectacles de Broadway dans *La caméra vous aime* (scénario n°5).
 - Les publicités pour les voitures et leur musique électro dans *La Nouvelle Anny* (scénario n°7).
 - La jeune femme, très belle, en couple avec un homme dangereux et puissant, qu'elle n'aime pas. Femme, toujours très séductrice auprès des subordonnés de son mafieux de petit ami ; dans les films de Quentin Tarantino, dans *La menace du terrorisme international™* (scénario n°9).
 - Le personnage principal du film des frères Coen, *The Big Lebowski* dans *Plutôt drôle* (scénario n°10).
 - La série télévisée *X-files* dans *Communication avec les extraterrestres* (scénario n°13).
- ❖ Exercice pratique : En gardant l'idée que les chanteurs sont des chauffeurs de salle, vous pouvez demander à vos élèves de proposer, en groupe,

différents styles de musique sur la chanson *La caméra vous aime*.

b) La musique

Majoritairement, la musique a été créée par un pianiste de formation classique, et plus précisément romantique (XIXe siècle). Il intègre à la mise en scène des œuvres de Domenico Scarlatti, de Frédéric Chopin, d'Erik Satie ainsi que ses propres compositions.

La musique peut, parfois, ne pas être accordée à la situation, elle renforce ainsi le point de vue ironique que Martin Crimp retranscrit dans sa pièce.

Dans *Tragédie de l'amour et de l'idéologie*, une scène que la mise en scène choisit de faire jouer dans un studio de scénaristes en pleine ébullition, un endroit moderne et design, le piano joue une entrée et sortie pop, et, entre-temps, une valse.

En revanche, dans *Sans titre (100 mots)*, l'œuvre musicale d'Alexandre Scriabine donne l'impression d'être diégétique c'est-à-dire parfaitement intégrée à la scène, elle ne semble pas être composée pour la pièce mais insérée comme bande son de l'exposition dans laquelle les personnages évoluent.

Bien qu'accompagnée par un pianiste, l'illustre Compagnie Inutile refuse de se restreindre à un unique style musical, en intégrant à sa pièce des genres musicaux très variés : dans *La nouvelle Anny*, c'est l'électro - entre dub step et house - qui accompagne la chorégraphie de la comédienne, ce style musical étant de plus en plus utilisé dans les publicités pour les voitures. La chorégraphie, elle,



JE SUIS GIULIETTA
ET JE SUIS FAITE DE LA
MÊME MATIÈRE QUE LES RÊVES.

Alfa Giulietta à partir de 21 500 €**

Technologie de série pour le confort et une sécurité accrues: ESP, ABS, DSC, 22 électrons.
Espace intérieur et confort maximisés grâce à un schéma de suspension innovant.
Emission de CO₂ à partir de 114 g/km et performances accrues grâce aux nouvelles motorisations turbo.

SANS CŒUR, NOUS NE SERIONS QUE DES MACHINES.

Alfa Romeo

© 2011 Alfa Romeo. Tous droits réservés. Alfa Romeo Motorcars S.p.A. 10138A. Spazio della Nuova Giulietta. Per info: 178 (gratuit, hors 4 jours) ou sur www.alfaromeo.it

23 500 €

est un clin d'œil fait aux publicitaires qui utilisent souvent la femme pour vendre. Il est de nos jours, très fréquent de voir des publicités sexistes et des objets personnifiés, féminisés comme dans l'exemple ci-dessus.

- ❖ Exercice pratique : Vous pouvez proposer à vos élèves un travail sur le corps autour de la machine, des mécanismes liés les uns aux autres, de la vitesse, etc. en somme des manières originales pour figurer une voiture, sa vitesse, le miroitement de sa carrosserie.

Pour le chant de *La caméra vous aime*, c'est une musique jazzy aux accents lyriques terminant par un twist qui accompagne les comédiens. Une femme dans une longue robe rouge et deux hommes chantent alors les louanges de la télévision. Elle semble alors, le temps d'une chanson, être un média permettant aux téléspectateurs d'être heureux et d'offrir la possibilité de devenir ce que l'on veut être.

c) L'affiche

→ Comprenez-vous le choix de l'affiche ?
Comment l'auriez-vous conçu ?



1) Le tronc d'arbre, cou de la femme, rappelle l'arbre planté

le jour de la naissance d'Anne, dans *Foi en nous-mêmes*.

2) La feuille de journal fait référence aux médias.

3) Le mot « enquête » sous son œil droit, Anne étant un personnage traqué tout au long de l'œuvre.

4) Le squelette et le fond noir connotent une fouille dans son intimité, au plus profond d'elle. De plus, le squelette est dans la terre, comme les cadavres.

5) La lèvre maquillée de la femme glamour et celle sans fards, que l'on peut rattacher de la dialectique de *Plutôt drôle* :

« Et les femmes qui ont des passeports n'ont pas cette allure-là. Les femmes qui ont des dollars américains n'ont pas cette allure-là. Les mèches de cheveux sont faites professionnellement dans des salons avec des teintures artificielles, pas avec du sang humain. Elles ne conduisent pas des Cadillac cabossées, elles possèdent des Jeeps japonaises à quatre roues motrices et un pneu de rechange qu'elles n'utiliseront jamais attaché à la portière arrière. »

6) La casquette qui fait penser au casque de militaire et au voile qui couvre les cheveux. Elle est à la fois voilée et dévoilée puisque l'on peut voir ses cheveux, prolongement de l'arbre.

7) Le visage est à la fois neutre et patchwork, sorte de mosaïques de différentes origines et d'éléments disparates. Le journal blanc ressort un peu comme un masque, les éléments du visage peuvent être en lien avec le métissage (couleur brune, yeux bridés). Elle est à la fois végétale et humaine.

- ❖ Exercice pratique : Proposez à vos élèves, après leur avoir fait interpréter une des scènes de la pièce, de faire un arrêt sur images de ce qui pourrait être une photo pour une affiche.

d) Décor à l'image du texte

Le dispositif scénique est représentatif de la vie de l'héroïne, il est en ruine. Les éléments du décor sont modifiables à souhait, les univers se créent et s'enchaînent au fil des discours. Aucun noir n'est alors nécessaire. À l'image du texte fait de nombreuses répétitions et

variations, les éléments toujours identiques sont remaniés à l'envi. Ils rappellent des passages précédents et s'inscrivent dans la situation présente. Le décor est un patchwork, tout comme l'est le texte.

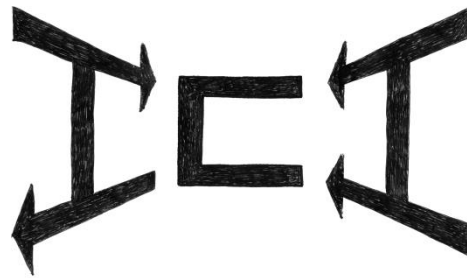
Les tissus et les vêtements qui constituent le décor ont peut-être appartenu à Anne. Ils changent d'usage en fonction des besoins des comédiens. Recouvert d'un grand drap, agencés en triangle, etc. ces textiles colorés figurent soudainement un cendrier, un canapé, l'avant d'une voiture...



Dans *Foi en nous-mêmes*, les cadavres sont représentés à l'aide d'un jean, d'un pull rembourrés, donnant l'illusion que de véritables corps gisent là, sur scène.

- ❖ Exercice pratique : Proposez à vos élèves de penser et de mettre en œuvre, en groupe, des scénographies différentes de celle de la pièce, trouvant une raison d'être en lien avec le texte.

Contact



ILLUSTRE COMPAGNIE INUTILE

Metteur en scène :

Emilie Chehilita – 06.89.03.62.01

La compagnie :

icicompagnie@gmail.com